

TRAJECTOIRES PÉRIPHÉRIQUES

Aménagement du centre de services de la caisse populaire de Cap-Rouge

Regarder ce qu'on ne regarderait pas, écouter ce qu'on n'entendrait pas, être attentif au banal, à l'ordinaire, à l'infra ordinaire. Nier l'idéal hiérarchie du crucial à l'anecdotique parce qu'il n'y a pas d'anecdotique mais des cultures dominantes qui nous exilent de nous mêmes et des autres, une perte du sens qui n'est pas seulement pour nous une sieste de la conscience mais un déclin de l'existence"

Paul Virilio, Esthétique de la disparition.

Au moment où la fonction traditionnelle des centres urbains est remise en cause par le développement accéléré des réseaux de communication, la problématique de la périphérie devient de plus en plus cruciale. La logique de la vitesse qui régit le déploiement centrifuge de la banlieue occupe un rôle déterminant dans les modalités de façonnement du territoire. On assiste à la désintégration progressive du modèle statique de centralité au profit d'une prolifération procédant d'un positionnement stratégique dans la hiérarchie des flux circulatoires.

Situé à proximité d'une voie d'accès à l'autoroute 40 dans un petit centre commercial jouxtant une zone pavillonnaire de faible densité, la nouvelle succursale de la Caisse populaire de Cap-Rouge, illustre bien la stratégie d'intégration qu'impose cette territorialité mutante.

Le programme du projet se résume aux services financiers habituellement offerts par un établissement de ce type. Le tout occupe une superficie de 420 m² et se localise à l'angle d'un mail intérieur caractérisé par un vocabulaire ornemental d'influence "post-moderne". Un des enjeux de l'intervention consiste à s'insérer dans cet environnement sans en reprendre la stylistique. Pour ce faire, le parti adopté développe donc l'idée d'une brèche. De façon analogue à l'échangeur voisin et par transposition d'échelles, le croisement directionnel des accès se négocie ainsi par le tracé curviligne d'une retombée de plafond en érable qui tranche les parois initiales des corridors. Gravitant autour d'une colonne auparavant dissimulée, cette courbure optimise l'ouverture de la Caisse et génère une modulation spatiale qui déstabilise l'encaissement. Le décalage d'un deuxième arc de cercle lié cette fois au comptoir de services complète cette géométrie tourbillonnaire à résonance contextuelle en délimitant une zone publique revêtue de terrazzo.

L'espace principal dans lequel fait irruption ce dispositif linéaire dynamique se caractérise quant à lui par une facture minimaliste. Murs aux tons de verts peints à la spatule et plafond d'aluminium y confortent la matérialité apaisante d'un silence formel propice à l'harmonie des échanges. À l'emplacement de l'ancienne limite du bâtiment et adossé à cette pièce, une colonnade annonce la salle d'attente composée d'un assemblage géométrique de panneaux de tiamas teints reprenant une coloration récurrente dans l'aménagement du complexe. Ce local hybride qui constitue une zone d'accueil préliminaire aux consultations en lieux clos, se dissimule partiellement derrière un fragment de mur détaché de son origine et un écran flottant dans la volée du comptoir de services.

Ce projet est le fruit d'une lecture du "site" d'où a été extrait un processus interactif mettant en scène deux éléments spécifiques au milieu suburbain: la trajectoire et la vacuité variable du lieu où elle exerce sa vélocité. Implanté dans les secteurs flous aux abords des voies rapides, le centre commercial incarne l'archétype de l'urbanisation nord-américaine, et constitue aujourd'hui qu'on le veuille ou non le véritable espace de l'agora. Intervenir dans son enceinte offre donc une occasion privilégiée de s'interroger sur la potentialité de l'urbanité qui l'a fait naître, une façon de décrypter les richesses que recèle la banalité contemporaine afin de mieux la vivre.